

CODEBREAKERS

REVUE DE PRESSE



COMPAGNIE VLADIMIR STEYAERT
CRÉATION STUDIO THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

CULTURE

"Codebreakers" ou le drame bouleversant des casseurs de codes brisés par l'histoire



"Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar"
(personnage de Camille Claudel). - © Extrait de la
Bande-Annonce

Antoine Danhier

Publié le dimanche 13 octobre 2019 à 00h47

"Ce spectacle est dédié à la mémoire de tous les casseurs et les casseuses de codes".

La dernière phrase de la pièce résume tout : le sujet, l'intention et la clé d'interprétation. "Codebreakers", conçue, écrite et mise en scène par le talentueux Vladimir Steyaert, fait l'effet d'une douche froide, d'une gifle en pleine figure. À travers le destin brisé de quatre (célèbres) individus, coupables d'être un peu trop visionnaires, trop intègres ou trop fidèles à eux-mêmes, la pièce jette une lumière crue sur la façon dont la société traite ceux qui osent s'attaquer aux vieux tabous. Et l'on s'aperçoit avec douleur que, de l'époque inquisitrice à nos jours, la mécanique impitoyable de la persécution est demeurée la même. Seul son visage a changé. Giordano Bruno, un frère dominicain, soutient les thèses de Copernic. Exécuté sur le bûcher en 1600, il est resté le symbole des martyrs de l'Inquisition. Camille Claudel rêve de devenir sculptrice, à une époque où ce métier est réservé aux hommes. Trahie et rejetée par sa propre famille, elle passe les 30 dernières années de sa vie en asile psychiatrique. Alan Turing, scientifique de génie qui joue un rôle décisif lors de la seconde guerre mondiale en parvenant à briser le code de la défense nazie, a le malheur d'être gay. Il est condamné à la castration chimique par la société puritaine d'après-guerre. Bradley Manning, enfin, livre des informations classées "secret défense" à WikiLeaks, au sujet des bavures commises par l'U.S. Army en Irak et en Afghanistan. Dénoncé par son amant, il est incarcéré pour trahison. Devenue Chelsea Manning, graciée par Obama en 2017, elle est à nouveau mise en détention pour refus de témoignage le 8 mars 2019, suite à l'arrestation de Julian Assange, le fondateur de WikiLeaks.

Des trajectoires qui s'entremêlent

Ils ne sont que quatre, mais ils parlent pour la multitude des incompris, pour tous ceux que l'on a voulu taire, qui sont sortis du cadre, qui ont osé questionner l'inquestionnable. Leurs trajectoires s'entremêlent, grâce à la mise en scène habile de Vladimir Steyaert : les scènes, comme autant de fragments d'existence, qui se succèdent en fondu-enchaîné, se mélangent et s'enchevêtrent. À travers les époques, elles se font écho et entrent parfois même en dialogue. La cohérence repose également sur la récurrence de motifs symboliques, comme Blanche-Neige et la pomme empoisonnée, ou encore les ânes, qui représentent la société aveugle. Les acteurs, Maïanne Barthès, Christophe Brault, Vincent Hennebicq et François Sauveur, alternent brillamment entre les figures de casseurs de codes et les personnages avec lesquels elles interagissent. Le changement de rôle a parfois lieu sur la scène même, tantôt habile et discret, tantôt pleinement assumé.

Une pièce engagée contre le dogme et sa violence autoprotectrice ne pouvait se résoudre à demeurer classique, tant sur le plan de la narration que sur celui de la mise en scène. Sans être révolutionnaires, toutes deux manifestent l'intention de Vladimir Steyaert de déstabiliser le spectateur, par un mélange ecclésiastique de styles, de modes et de registres. Dans une approche résolument post-moderne et multimodale, le metteur en scène met à profit

tous les supports dont il dispose. Des vidéos d'archive, des projections en direct sous un angle normalement inaccessible au spectateur, des enregistrements, des jeux de lumière virtuoses, un usage très réussi des possibilités offertes par le décor, et même une prestation musicale en direct, contribuent à faire de la pièce un spectacle total.

Une discontinuité qui renforce le trouble

Au niveau de la narration, les ruptures sont également omniprésentes. La pièce est divisée en deux parties : l'une est consacrée à la transgression des personnages, l'autre à leur persécution. Entre les deux, une vaste ellipse temporelle. Une discontinuité qui renforce l'effet de trouble, en attirant l'attention sur les non-dits. La fiction historique et le conte de fées s'interpénètrent quand le personnage de Blanche-Neige prend vie, d'abord bienveillant et ridicule, puis se muant en juge impitoyable pour les quatre accusés, dans le cadre d'un procès démentiel. Les moments de calme sont soudain troués de cris horribles, les scènes burlesques et drôles alternent avec des passages dramatiques, voire particulièrement atroces, comme la projection de la vidéo d'archive authentique du raid aérien du 12 juillet 2007 à Bagdad, où la réalité rattrape la fiction dans toute sa violence.

Bouleversante et interpellante, la pièce "Codebreakers" sera encore jouée au Théâtre National ce dimanche 13 octobre à 15h, mardi 15 octobre à 20h30 et mercredi 16 octobre à 19h30. Pour plus d'informations, consultez le site du théâtre (<https://www.theatrenational.be/fr/activities/852-codebreakers>).

⊕ Casseurs cassés

📄 Du Vif/L'Express du 17/10/2019 (/s/r/c/1204497) 16/10/19 à 21:00 Mise à jour à 14:07

Estelle Spoto

Présenté au sein du volet théâtral du Festival des libertés, dans la foulée de sa création au Théâtre national, à Bruxelles, Codebreakers lie les parcours de quatre figures historiques littéralement bouleversantes mais incomprises et condamnées. Une ode audacieuse à la liberté de penser, de créer, de changer.



Blanche-Neige, un liant efficace, invasion du réel par l'imaginaire. © hubert amiel

C'est dans une bande dessinée, *Les Rêveurs lunaires. Quatre génies qui ont changé l'histoire*, signée par Baudoin et le mathématicien Cédric Villani, que le jeune auteur et metteur en scène Vladimir Steyaert a découvert le destin tragique d'Alan Turing. Ce Britannique dont les recherches en cryptanalyse ont été décisives dans la tournure finale de la Seconde Guerre mondiale, condamné à cause de son homosexualité, mort par suicide en 1954, à 41 ans, après avoir été castré chimiquement, est réapparu à la surface ces dernières années en tant que pionnier du développement de l'informatique. En 2014, le film de Morten Tyldum *The Imitation Game*, avec Benedict Cumberbatch dans le rôle de Turing, a largement contribué à faire sortir son destin des oubliettes de l'histoire. Trois ans plus tard, Valentin Steyaert présentait au Festival XS, à Bruxelles, une forme courte autour des quinze dernières minutes de la vie du mathématicien, avec déjà en tête l'idée de développer une forme longue, mais qui ne serait pas une simple biographie théâtralisée (1). " Il faut parfois s'avouer vaincu : le cinéma est plus fort que le théâtre dans l'exercice du biopic, explique le metteur en scène. Donc, j'ai eu envie de mêler le destin de Turing avec celui d'autres figures, dont certaines me suivent depuis l'enfance. "

Codebreaker (2), au singulier dans la forme courte, est donc devenu *Codebreakers* au pluriel dans la forme longue. Et la notion de " casseur de code ", très concrète pour Turing qui perça la clé de chiffrement d'Enigma, une machine cryptant les messages de l'armée allemande, prend un sens plus large. Aux côtés de Turing (Vincent Hennebicq), il y a donc, dans l'ordre chronologique, le moine détroqué Giordano Bruno (Christophe Brault), la sculptrice Camille Claudel (Maïenne Barthès) et la lanceuse d'alerte Chelsea Manning (François Sauveur). Le premier, entré chez les frères dominicains à 17 ans, a défendu l'héliocentrisme en plein xvii^e siècle et a récusé la nature divine de Jésus-Christ. Il est mort sur le bûcher, en 1600, condamné pour hérésie. La deuxième, maîtresse et muse d'Auguste Rodin, soeur de l'écrivain Paul Claudel, s'est battue pour s'imposer en tant que femme artiste. Considérée comme démente paranoïde, elle est internée en 1913 à la demande de sa famille. Elle passera trente années à l'asile de Ville-Evrard, jusqu'à sa mort. Quant à la dernière, née de sexe masculin en Oklahoma en 1987, elle a transmis, en tant qu'officier de renseignement dans l'armée américaine envoyé en Irak, une série de documents confidentiels à WikiLeaks. Après avoir mené une transition de genre lors de ses sept années d'incarcération, elle a à nouveau été emprisonnée en 2019 à cause de son refus de témoigner contre Julian Assange dans le procès WikiLeaks.

" On the road again "

Lorsque le spectacle commence, ils sont tous les quatre à l'avant-scène, sur le plancher ajouré rétroéclairable et muni de trappes, chaque acteur surplombé d'un portrait de la figure historique qu'il incarne. La bonne idée de Vladimir Steyaert est de lui-même casser les codes. La première partie de *Codebreakers* affirme un caractère très didactique, les personnages évoluant chacun de leur côté, dans une reconstitution assez classique et le plus possible fidèle à la réalité des faits. Par exemple, la conversation par ordinateur entre Chelsea Manning et Adrian Lamo, le hacker qui avait dénoncé aux autorités américaines l'informatrice de WikiLeaks, est tirée mot pour mot des chats publiés sur Internet et qui ont servi de pièce à conviction lors du procès. Mais dans la deuxième partie, les quatre époques vont s'entremêler, créant quelques chocs temporels qui voient, par exemple, Giordano Bruno voyager " on the road again " à travers l'Europe sur le tube de Canned Heat. Un élément a priori incongru mais assez efficace sert de liant à l'ensemble : Blanche-Neige et sa pomme empoisonnée. Cette invasion du réel par l'imaginaire ne vient pas de nulle part : " Alan Turing est allé voir sept ou huit fois *Blanche-Neige et les sept nains* de Disney (1937), le premier long métrage d'animation, qui le fascinait, explique Vladimir Steyaert. Et il est allé jusqu'à mettre en scène son suicide avec une pomme imbibée de cyanure. La légende dit d'ailleurs que le logo d'Apple, une pomme croquée parée du drapeau-arc-en-ciel dans sa version des années 1980, serait un hommage à Turing, même si Steve Jobs s'en est toujours défendu. "

Les superpositions anachroniques de *Codebreakers* permettent de souligner les points communs des destins de ces quatre figures : casseurs de codes eux-mêmes brisés par le système, mis à la marge, quasiment effacés, dérangeants et étiquetés de " dérangés ". " Il y a chez chacun un rapport à la justice et à l'enfermement qui m'intéressait, précise encore Vladimir Steyaert, nourri dans cette perspective par les écrits du philosophe Michel Foucault (notamment son *Histoire de la folie*). Ce que la société considère comme anormal, comme fou, change d'une époque à l'autre. On passe de l'hérétique à l'hystérique, puis à l'homosexuel et maintenant au transgenre. " Un émouvant quatuor qui synthétise bien des combats contemporains. ●

SCÈNES

Ces lanceurs d'alerte qui nous cassent les codes

Au Théâtre national, « Codebreakers » retrace le destin d'hommes et de femmes qui ont brisé les codes, ce qui leur a valu d'être eux-mêmes brisés par la société.

CATHERINE MAKEREEL

Is ou elles s'appellent Erin Brockovich, Chelsea Manning, Edward Snowden, Hervé Falciani, Irène Frachon, Antoine Deltour. Ces héros modernes ont, au péril de leur carrière ou de leur liberté, dénoncé des scandales politiques, sanitaires ou financiers. Tirant la sonnette d'alarme sur des menaces potentielles pour le bien public, ils ou elles sont pourtant le plus souvent considérés comme des criminels aux yeux de la loi. C'est pour rendre hommage à ces vigies des temps modernes que Vladimir Steyaert crée *Codebreakers* au Théâtre national.

Des personnages historiques

Pour ce faire, il élargit le spectre des lanceurs d'alerte aux hommes et femmes qui, dans l'histoire, ont brisé les codes de leur époque, ce qui leur a valu d'être brisés en retour par une société réfractaire aux trouble-fête susceptibles de bousculer l'ordre établi. Le metteur en scène réunit donc sur un même plateau quatre personnages anticonformistes qui ont défié les règles en vigueur dans un geste qui s'est retourné contre eux. Plus proche de nous, il y a d'abord Chelsea Manning (né Bradley Manning), analyste de l'armée américaine qui a trahi le secret-défense pour révéler le bilan réel des victimes civiles des guerres en Afghanistan et en Irak, et qui sera, pour cela, emprisonnée aux États-Unis. Mais il y a aussi Alan Turing, mathématicien anglais qui a réussi à décrypter le code Enigma utilisé par l'armée allemande, donnant un fameux coup de pouce aux forces alliées et qui, malgré cela, sera condamné plus tard pour « indécence manifeste » en raison de son homosexualité et poussé vers la castration chimique, cause de sa dépression puis de son suicide. Il y a encore Camille Claudel, sculptrice fran-



Vladimir Steyaert rend hommage à ces vigies des temps modernes que sont les lanceurs d'alerte. © DR

çaise dont le génie fut éclipsé par celui de Rodin, son amant, et qui, après avoir avorté, fut internée dans un asile jusqu'à la fin de ses jours. Il y a enfin Giordano Bruno, frère dominicain du XVI^e siècle, qui périra sur le bûcher pour avoir soutenu les thèses de Copernic.

Indépendamment de son style, de ses préférences sexuelles ou de son caractère, un lanceur d'alerte a droit au respect, à l'aide et à la protection de la société car il ou elle nous protège tous

Si la démarche s'avère fort didactique, la mise en scène épaula la démonstration de tableaux rythmés, de vidéos soignées, de costumes prolifiques. D'une forme très classique, la pièce captive néanmoins d'un bout à l'autre de ces trajectoires croisées, portées par des comédiens habités (Maïanne Barthès, Christophe Brault, Vincent Hennebicq et François Sauveur). Quelques grosses ficelles dramaturgiques tentent d'apporter un peu de décalage à cette disser-

tation théâtrale, comme ce personnage de Blanche-Neige qui renvoie d'abord à la pomme empoisonnée (au cyanure) qui ingurgitera Alan Turing pour se donner la mort, avant d'apparaître en procureur dans un procès collectif où chacun est cloué au pilori : celle-ci pour avoir été une femme dans un domaine, la sculpture, alors réservé aux hommes ; celui-ci pour avoir aimé les hommes à une époque puritaine ; cette autre pour avoir érigé ses valeurs au-dessus de la loyauté à son pays ; et ce dernier pour avoir combattu les dogmes religieux. « Il est plus facile de briser un code qu'un préjugé », dira très justement un personnage de cette pièce qui fait place à l'audace et œuvre d'utilité publique, rappelant qu'indépendamment de son style, de ses préférences sexuelles ou de son caractère, un lanceur d'alerte a droit au respect, à l'aide et à la protection de la société car il ou elle nous protège tous. Le cas de Snowden, à qui l'Europe n'a toujours pas offert l'asile, est emblématique de nos manquements en la matière.

Décoder Alan Turing

Le théâtre est décidément intarissable sur l'histoire d'Alan Turing puisque, ce mois-ci, une autre pièce retrace la vie de l'inventeur anglais, à la source de l'intelligence artificielle et des ordinateurs. Saluée à Avignon et à Paris, et récompensée par quatre Molières en 2019, *La Machine de Turing* de Benoît Solès raconte le parcours de cet homme atypique, génie persécuté. C.M.

Du 15 au 19/10 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve. Les 23 et 24/10 à Wolubilis, Bruxelles.

Jusqu'au 16/10 au Théâtre national, Bruxelles.

De Camille Claudel à Chelsea Manning, les règles brisées et les parcours reliés de "Codebreakers"

Scènes Vladimir Steyaert met en lumière quatre briseurs de règles dans un tout didactique.

Critique Marie Baudet

Giordano Bruno, Camille Claudel, Alan Turing, Chelsea Manning. Des figures qu'on connaît. Un peu. Chacune d'elles a, en son temps, résisté au système dominant, bousculé les croyances en vigueur, remis en question les dogmes ou les usages. Chacune d'elles en a payé le prix. Mais aussi a analysé son propre trajet.

Fasciné d'abord par l'histoire d'Alan Turing, Vladimir Steyaert monte un spectacle de 15 minutes, dans le cadre du Festival XS, avec déjà Vincent Hennebicq dans le rôle du mathématicien britannique qui, en pleine Seconde Guerre mondiale, brisa le code de la défense nazie en inventant un des tout premiers ordinateurs.

Pour cette Création Studio du National, le jeune metteur en scène le confronte à trois autres *codebreakers* de l'histoire ancienne ou contemporaine.

La bêtise criminelle et dangereuse

Giordano Bruno, dominicain, tient tête à l'Inquisition en affirmant la pluralité des mondes, en prônant la libre-pensée. "J'ai eu le tort de tenir la bêtise pour ridicule et fâcheuse, alors qu'elle est criminelle et dangereuse", dit-il, par la voix du comédien Christophe Brault. Condamné pour hérésie, il péra sur



Bradley Manning et son correspondant à qui il confie, en Irak où il est engagé, avoir transmis à Wikileaks des documents compromettants.

le bûcher en 1600. Et n'a, quatre siècles plus tard, toujours pas été réhabilité par le Vatican.

Camille Claudel (Maienne Barthès), sculptrice, élève puis collaboratrice et amante de Rodin, se heurte au sexisme du monde de l'art à la fin du XIX^e siècle. Rebelle, souffrant de paranoïa, internée, elle passe 30 ans en asile psychiatrique et y mourra. Son talent et son destin ne connurent la vraie reconnaissance que bien plus tard.

Chelsea Manning (François Sauvœur), née homme sous le prénom de Bradley, transmet à Wikileaks des documents révélant le véritable bilan des victimes civiles en Afghanistan et

en Irak, créant le séisme que l'on sait. Son combat – qui englobe la transidentité – continue à ce jour.

Quant à Alan Turing, héros pour avoir réduit la durée de la guerre, homosexuel, il fut condamné à la castration chimique. Son personnage est le point de départ et, en quelque sorte, le fil rouge de *Codebreakers* – via Blanche Neige, personnage disneyen qu'il aimait tant que lui-même se suicida en croquant une pomme imbibée de cyanure.

L'habile dispositif scénographique de Rudy Saboungi joue sur la transversalité et la profondeur, sur l'écran/rideau (toile peinte d'Eugénie Obolensky), sur la projection de l'image

"Il est plus facile de casser un atome qu'un préjugé, disait Einstein. Je dis qu'il est plus facile de casser un code qu'un préjugé."

Alan Turing
Interprété dans "Codebreakers"
par Vincent Hennebicq

HUBERT AMIEL

(création vidéo de Ludovic Desclin assisté de Camille Sanchez), la spatialisation du son (création sonore de Jean-Christophe Murat), les reliefs de la lumière (Yann Loric), la matérialité du décor (peinture et plâtre de Stéphanie Denoiseux).

Vladimir Steyaert lui-même s'attache à briser les codes théâtraux dans une dramaturgie aux ficelles parfois épaisses, mais à l'inventivité féconde, pour un opus aux évidentes vertus pédagogiques.

→ Bruxelles, National (Studio), jusqu'au 16 octobre. Et le 18 dans le cadre du Festival des Libertés. Infos&rés.: 02.203.53.03 – www.theatrenational.be

Message codé

Codebreakers | Théâtre National Wallonie-Bruxelles



Jeudi 10 octobre 2019, par [Laure Primerano](#)

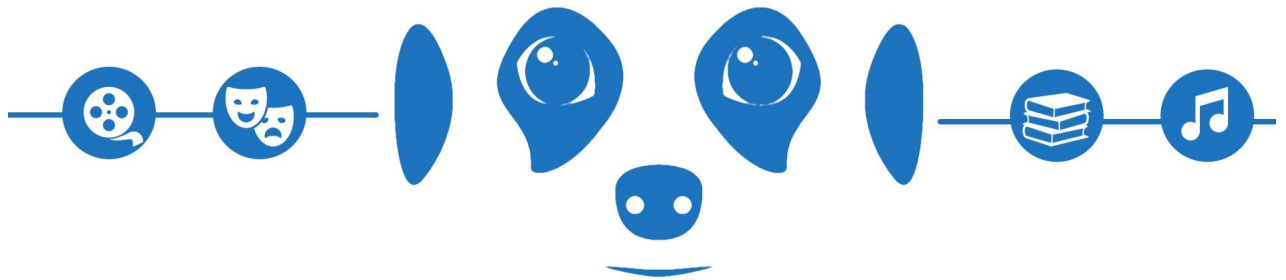
Les murs du Studio semblent avoir bien du mal à contenir la foule qui se presse, au quatrième étage du Théâtre National, pour la première de Codebreakers. Le temps est désormais venu, pour ces quatre figures oubliées des livres d'histoire, de prendre leur revanche.

Codebreakers résume par son titre seul l'essence de la nouvelle création de Vladimir Steyaert : les codes, mais surtout l'art de les briser. L'impulsion créatrice de ce spectacle, le metteur en scène l'a puisée dans l'incroyable histoire d'Alan Turing, mathématicien de génie qui décoda Enigma, la célèbre machine de cryptage utilisée par les nazis durant la seconde guerre mondiale. À la figure de Turing viennent s'ajouter sur scène un moine dominicain adepte des théories de Copernic, une sculptrice désireuse de faire reconnaître son génie par delà les préjugés liés à son sexe et une activiste américaine refusant résolument de s'enterrer dans le silence. Quatre figures qui, éparpillées à travers le temps et l'espace, dressent ensemble un tableau universel de la résistance à l'oppression.

Codebreakers ratisse large. Son plus ancien protagoniste vécut à une époque où la croyance que la terre tourne autour du soleil était punie du bûcher tandis que Chelsea Manning est, elle, encore bien vivante (et jeune !) à l'heure où ces lignes sont écrites. Le spectacle tend, à travers une narration complexe mais limpide, un fil rouge entre ses personnages, retraçant par des tableaux successifs leurs différentes étapes de vie. De par l'enchevêtrement précis de ces tableaux, il met le spectateur sur la piste de parallèles aussi intrigants qu'inquiétants, à la découverte de motifs qui se répètent, inlassablement. De même, le choix d'un ensemble de quatre acteurs assumant tous les rôles donne aux figures d'autorités, du Moyen-Âge à celui d'internet, des visages familiers et souligne intelligemment le cruel et éternel retour, sous des habits différents, du jugement sociétal.

Si la scène se veut intimiste (elle s'appelle, après tout, le studio), l'usage parfois agressif de lumières, de flashes et d'ambiances sonores rend rapidement l'espace confiné et oppressant. Alors que les personnages tentent de venir plaider leur cause sur l'estrade de fortune qui leur est réservée, leurs efforts semblent vains et dérisoires. En toile de fond, les scènes de vie se succèdent, marquant autant d'inexorables chutes que les plaidoyers désespérés n'auront pu empêcher. À cette tension de l'inéluctable, seul le destin de Chelsea Manning semble s'opposer, ré-ancrant intelligemment le spectateur dans l'ici et maintenant. Une manière sans doute pour Vladimir Steyaert de rappeler que la lutte continue.

Codebreakers braque ses projecteurs sur des penseurs révolutionnaires, condamnés injustement à l'oubli, afin de les sortir de l'ombre ou de rectifier la réputation que l'histoire nous en a laissé. Un spectacle réglé avec minutie et qui interroge notre perception de l'histoire humaine, nous donnant envie de partir à la recherche, dans les recoins de cette même histoire, de nouveaux briseurs de codes.



Codebreakers de Vladimir Steyaert au Théâtre National

🕒 10 octobre 2019 👤 Elodie Kempnaer 📍 Théâtre 💬 0



De tout temps, des êtres humains ont été amené à briser les codes de leur époque et la société leur ont fait payer le prix. Ces codes sont divers, des codes moraux, religieux, sexuels ou de genre. Ou des codes cryptologiques. *Codebreakers* nous narre les histoires de quatre humains qui ont eu l'audace d'être à contresens, parfois jusqu'à la folie, et le courage d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils sont et de ce qu'ils faisaient.

Au 16ème, Giordano Bruno, frère dominicain se réclame de ceux qui préfèrent la vérité et la connaissance à une soumission simple ; en accordant du crédit entre autre à Nicolas Copernic et en réfutant les thèses géocentrées d'Aristote. Le frère Giordano est excommunié et condamné au bûcher.

Au 19ème siècle, Camille Claudel est l'apprentie et l'amante d'Auguste Rodin. Ses œuvres transcendent la sculpture telle qu'on la connaît à cette époque, Camille Claudel est un génie mais surtout une femme, on lui refuse dès lors la gloire. En tant qu'amante, elle est contrainte d'avorter, elle porte l'opprobre sur sa famille. Sa mère et son frère décident de l'interner. Elle mourra dans l'indifférence.

Au 20ème siècle, Alan Turing, éminent mathématicien et cryptologue, se voit confier la mission de rompre les codes de la machine Enigma servant à crypter les messages de l'armée allemande. Un jour, il se fait cambrioler et part déposer plainte à la police. Il y mentionnera son homosexualité. Il sera condamné à l'incarcération ou la castration chimique pour indécence manifeste et perversion sexuelle et sera reconnu bien plus tard pour avoir déchiffrer Enigma.

Au 21ème siècle, Chelsea Manning, née Bradley, analyste militaire est condamnée pour trahison. Elle a divulgué via Wikileaks des documents sur les pratiques et les interventions de l'armée américaines pendant les guerres en Afghanistan et en Irak. Elle purge sa peine avant d'être graciée par Barack Obama puis de nouveau mise en prison pour avoir refusé de témoigner

dans le dossier WikiLeaks.

Vladimir Steyaert a souhaité nous raconter quatre histoires distinctes pour venir les confondre de plus en plus à chaque tableau.

L'avant-plan qui est le lieu où les personnages principaux nous invitent à vivre les instants les plus décisifs de leurs vies, seuls face à eux-mêmes et libres de leurs choix. On y retrouvera principalement Alan Turing, Chelsea Manning et Giordano Bruno. L'écran blanc qui vient appuyer et souligner certains moments par une narration uniquement visuelle. Et l'arrière-plan qui est le plan de la famille, des intervenants extérieurs. On y retrouvera Camille Claudel en prise avec des décisions qui ne sont pas les siennes, entravée par sa famille et son amant.

Il y a de l'humour, il y a du tragique, il y a de la poésie, il y a du désespoir, il y a tout ça et plus dans *Codebreakers*. Il y a de l'admiration, ainsi qu'une volonté de rendre encore vivantes ces histoires et ces gens qui ont été nécessaires au monde et qui le seront encore. De tableau en tableau, les destinées se confondent à travers l'espace scénique et le temps pour faire émerger une figure universelle, celle de la contestation envers tout système répressif. Les codes se brisent, la liberté se gagne et cette pièce nous le rappelle.

Recensie Codebreakers ★★★★★ 1/2

📅 woensdag 9 oktober 2019 📍 Theatre National

Brussel 🧑 Bert Hertogs

★★★★★

(<http://www.concertnews.be/fotoverslag4.php?kop=5>)

Een laaiend enthousiast applaus mét tribunegestamp dat ontving Codebreakers in de Studio van Théâtre National in Brussel. Geheel terecht want dit is het soort voorstelling dat de wereld op dit moment meer dan ooit nodig heeft. Een productie die vergeten helden en heldinnen van hun generatie â€ˆ die tegen de stroom durfden ingaan en de regels durfden te doorbreken, soms uit morele overtuiging â€ˆ terug onder de aandacht wil brengen. Mensen met talent, met inzicht, die soms hun tijd ver vooruit waren en hun nek durfden uitsteken. Met soms desastreuze gevolgen. Het idee voor deze voorstelling ontstond toen Vladimir Steyaert (concept, tekst en regie) het verhaal rond Alan Turing te horen kreeg. Een Britse wetenschapper die erin slaagde om de gecodeerde berichten van de Duitsers tijdens de Tweede Wereldoorlog te decoderen met zijn machine 'Christopher'. De man kreeg nooit de erkenning die hij verdiende omdat ie te veel wist, dan wel zelfmoord pleegde of het om een ongeval ging. Ook is nooit onderzocht of het stuk appel waar hij uit gegeten had net voor zijn dood vergiftigd was. Dankzij hem â€ˆ hij kraakte de codes die het Enigmatoestel van de Duitsers gebruikte om gecodeerde geheime boodschappen op te stellen tijdens de Tweede Wereldoorlog - zou de oorlog twee jaar korter duren en miljoenen mensenlevens redden. Pas in 2009, jaren na zijn dood werd ie in ere hersteld en volgden er postuum excuses van toenmalige premier Gordon Brown. Op 24 december 2013 ontving hij gratie van de Queen omwille van zijn geaardheid en werd dat uit zijn strafblad gehaald. In het naoorlogse VK regeerden de puriteinse, en preutse opvattingen.

Steyaert voert vier personages tegelijkertijd op die zich kort presenteren. Ze staan verspreid over de breedte van het toneel terwijl achter hen het scherm de titel van de voorstelling projecteert en hen zo in tegenlicht zet. Naast het verhaal van Turing krijgen we ook dat van Camille Claudel te zien. In 1943 stierf ze in een psychiatrische instelling. Als artieste, ze was beeldhouwster, werd ze gediscrimineerd en mochten er geen mannelijke naaktmodellen voor haar poseren wat nochtans cruciaal was mocht ze het willen maken in de sector. Toch deed ze dat, werd ze de leerlinge van Rodin, muze en maîtresse, maar moest ze abortus plegen van zodra ze zwanger werd. Ze werd in de steek gelaten hoewel haar talent toen al ontegensprekelijk buitengewoon was zoals te zien in 'The Waltz'. Pas jaren na haar dood kreeg ze de erkenning die ze verdiende, meer dan dertig jaar moest daar over gaan. Haar broer Paul, hoofd van de familie, liet haar in de psychiatrische instelling ook al werd ze in 1915 genezen verklaard van paranoia. Camille werd niet geïnformeerd dat haar vader onderdussen al gestorven was.

Wachten nog steeds op de gratie voor wat ze betekend hebben voor de wereld: de Italiaanse Dominicaanse broeder Giordano Bruno die in de zestiende eeuw Jezus die over water kon lopen en 5 broden en 2 vissen wist te vermenigvuldigen als larie beschouwde. God is niet meer dan een magiër volgens hem. Hij zwoer dan ook de katholieke visie af dat de aarde plat zou zijn, en werd een aanhanger van wat uiteindelijk ook later de enige juiste theorie bleek: die van Copernicus. Hij werd geëxcommuniceerd in onder andere Italië, reisde naar Londen, kwam terug in Europa zoals in Duitsland, en werd uiteindelijk gearresteerd om door de Inquisitie in Rome in 1600 op de brandstapel te belanden (hier prachtig in beeld gebracht door de zon met zonnevlammen te projecteren achter de paal waar hij aan vastgetekend is). De acteur die gestalte geeft aan dit personage zien we ook voor het scherm ter plaatse wandelen terwijl er bomen in de video passeren zodat er beweging gesuggereerd wordt terwijl we 'On the road again' van Canned Heat horen wanneer hij nog van stad naar stad trekt. Tot op heden heeft het Vaticaan zich hier niet voor verontschuldigd.

Recenter is het verhaal van de Amerikaanse militaire analist Chelsea Manning die â€ˆ onder andere door berichten te versleutelen onder files die bv. 'Lady Gaga' getiteld waren â€ˆ informatie doorspeelde naar de klokkenluidersite Wikileaks. Wanneer Codebreakers aan dit stuk beland is in het verhaal, horen we op de achtergrond instrumentale passages uit Lady Gaga's 'Pokerface'. In de documentatie waar Manning over beschikte, zag ze onder andere videobeelden die gemaakt waren vanuit een helikopter waarin 'Collateral murder' te zien is. In Codebreakers integreert Ludovic Desclin ook deze zwart-wit video waarin te zien is hoe 18 burgers vermoord worden waaronder een fotojournalist van Reuters en zijn chauffeur. Ook uit andere

geëxcommuniceerd in onder andere Italië, reisde naar Londen, kwam terug in Europa zoals in Duitsland, en werd uiteindelijk gearresteerd om door de Inquisitie in Rome in 1600 op de brandstapel te belanden (hier prachtig in beeld gebracht door de zon met zonnevlammen te projecteren achter de paal waar hij aan vastgetekend is). De acteur die gestalte geeft aan dit personage zien we ook voor het scherm ter plaatse wandelen terwijl er bomen in de video passeren zodat er beweging gesuggereerd wordt terwijl we 'On the road again' van Canned Heat horen wanneer hij nog van stad naar stad trekt. Tot op heden heeft het Vaticaan zich hier niet voor verontschuldigd.

Recenter is het verhaal van de Amerikaanse militaire analist Chelsea Manning die â€ˆ onder andere door berichten te versleutelen onder files die bv. 'Lady Gaga' getiteld waren â€ˆ informatie doorspeelde naar de klokkenluidersite Wikileaks. Wanneer Codebreakers aan dit stuk beland is in het verhaal, horen we op de achtergrond instrumentale passages uit Lady Gaga's 'Pokerface'. In de documentatie waar Manning over beschikte, zag ze onder andere videobeelden die gemaakt waren vanuit een helikopter waarin 'Collateral murder' te zien is. In Codebreakers integreert Ludovic Desclin ook deze zwart-wit video waarin te zien is hoe 18 burgers vermoord worden waaronder een fotojournalist van Reuters en zijn chauffeur. Ook uit andere documenten blijkt hoe het Amerikaanse leger in Irak en Afghanistan oorlogsmisdaden beging. Verder heeft ze ook de hand kunnen leggen op documenten die haarlijn beschrijven hoe de eerste wereld de derde wereld uitbuit.

Codebreakers weet op een erg knappe manier deze verhalen met elkaar te verweven en komt erg maatschappijkritisch over wanneer het Maïanne Barthès opvoert als Sneeuwwitje die de vier personages mag veroordelen. Ofwel: hoe sprookjes niet bestaan in deze harde soms erg onrechtvaardige wereld. Camille mag zelfs niet aanwezig zijn op haar eigen proces omdat ze een vrouw is. De keuze voor Sneeuwwitje is ook slim bekeken vermits zo de link gelegd kan worden met de dood van Alan Turing. Wanneer die laatste zijn vriend voor het eerst ontmoet klinkt op de achtergrond in de soundtrack overigens een heerlijke jazzversie van 'One day my prince will come' op trompet, begeleid door onder andere de piano. Verder wordt de man die Rodin speelt ook de tegenspeler van Turing, en speelt ie ook de rol van Bruno. Maïanne Barthès zien we dan weer op schitterende wijze gestalte geven aan Camille.

'My body is a cage' van Peter Gabriel is de song die het einde van het verhaal van Chelsea Manning muzikaal ondersteunt. Manning werd als man (Bradley) geboren maar koos ervoor om verder door het leven te gaan als vrouw. Een sinds mei van dit jaar opnieuw opgesloten vrouw die een boete van 500 dollar moet betalen voor elke dag dat ze langer dan 30 dagen in de gevangenis doorbrengt en 1.000 dollar voor elke dag dat ze langer dan 60 dagen vastzit. Manning wil tot op heden niet getuigen tegen Julian Assange.

Erg knap en modern is de scenografie van Rudy Saboungi, de belichting van Yann Loric in combinatie met de video van Ludovic Desclin en het geluidsontwerp van Jean-Christophe Murat. Zo zien we de monnik over golvende doeken stappen terwijl er sterren geprojecteerd worden, is er de badscène waarin de ziel van Camille zich lostrekt uit het lichaam en opstijgt, zien we de houten plankenvloer bij de broeder vanonder belicht worden wanneer die erover stapt, en is het schilder- en plaasterwerk van Stéphanie Denoissex en het schilderwerk op doek door Eugénie Obolensky erg knap terwijl ook de foto Pale Blue Dot die een foto van de aarde toont op 6 miljard kilometer afstand vanuit de Voyager I geprojecteerd wordt. Het beeld vormt de link tussen de monnik en de ideeën van Copernicus die hij steunt en Alan Turing die de natuur wil meten.

Codebreakers is een topvoorstelling. Een must see voor jong en oud.

< Bert Hertogs >

Traduction de la critique de CONCERTNEWS.BE

Codebreakers a reçu des applaudissements enthousiastes et enflammés de la part des spectateurs du Théâtre National à Bruxelles. Tout à fait justifié parce que c'est le genre de représentation dont le monde a plus que jamais besoin en ce moment. Un spectacle qui veut attirer l'attention sur des héros et héroïnes oubliés de leur génération - qui ont osé aller à contre-courant et enfreindre les règles, parfois par conviction morale. Des gens talentueux, perspicaces, parfois très en avance sur leur temps et qui osaient se défendre. Avec des conséquences parfois désastreuses. L'idée de ce spectacle est née lorsque Vladimir Steyaert (concept, texte et mise en scène) a entendu l'histoire d'Alan Turing. Un scientifique britannique qui a réussi à décoder les messages codés des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale avec sa machine «Christopher». L'homme n'a jamais reçu la reconnaissance qu'il méritait parce qu'il était gay. Il a même été condamné en 1952 en raison de son orientation. Jusqu'en 1967, être gay était un crime au Royaume-Uni. Il eut à choisir entre une peine de prison et une castration chimique. Il a choisi la deuxième option. L'homme est mort par un empoisonnement au cyanure. On ignore s'il a été tué parce qu'il en savait trop, s'il s'est suicidé ou s'il s'agissait d'un accident. De plus, on n'a jamais cherché à savoir si le morceau de pomme qu'il avait mangé avait été empoisonné juste avant sa mort. Grâce à lui - il a déchiffré le code Enigma que les allemands utilisaient pour crypter leurs messages secrets pendant la Seconde Guerre mondiale - la guerre aurait été raccourcie de deux ans ce qui aurait permis de sauver des millions de vies humaines. Ce n'est qu'en 2009, des années après sa mort, qu'il a retrouvé une réhabilitation avec des excuses à titre posthume formulées par le Premier ministre Gordon Brown. Le 24 décembre 2013, la Reine l'a gracié pour son orientation sexuelle et a supprimé son casier judiciaire. Les visions puritaine et prude régnaient alors dans le Royaume-Uni d'après-guerre.

Steyaert montre simultanément quatre personnages qui se présentent brièvement. Ils sont répartis sur toute l'étendue de la scène tandis que derrière eux, l'écran projette le titre du spectacle et les met ainsi à l'honneur. Outre l'histoire de Turing, nous voyons aussi celle de Camille Claudel. En 1943, elle mourut dans un établissement psychiatrique. En tant qu'artiste, elle était une sculptrice, elle était discriminée et aucun modèle masculin nu n'était autorisé à poser devant elle, ce qui était néanmoins crucial si elle voulait réussir dans le secteur. C'est pourtant ce qu'elle a fait, elle est devenue l'élève de Rodin, sa muse et maîtresse, mais elle a dû avorter. Elle a été abandonnée, même si son talent était indéniablement extraordinaire pour l'époque, comme le montre « La Valse ». C'est seulement quelques années après sa mort qu'elle a obtenu la reconnaissance qu'elle méritait, plus de trente ans après. Son frère Paul, chef de famille, la laissa dans un établissement psychiatrique alors qu'elle avait été déclarée guérie de sa paranoïa en 1915. Camille n'a pas été informée que son père était décédé entre-temps.

Il y en a un pour qui on attend toujours la grâce pour le message qu'il a voulu dire au monde : le frère dominicain italien Giordano Bruno qui au XVI^e siècle considérait comme une ineptie le fait que Jésus soit capable de marcher sur l'eau ou de multiplier les pains. Dieu n'est plus qu'un magicien selon lui. Il a donc renoncé à l'opinion catholique que la terre serait plate et est devenu partisan de ce qui s'est finalement révélé être la seule théorie correcte : celle de Copernic.

Excommunié en Italie, il se rendit notamment à Londres, rentra en Europe comme en Allemagne et fut finalement arrêté avant d'être brûlé par l'Inquisition à Rome en 1600 (magnifiquement représenté ici en projetant le soleil avec des éruptions solaires derrière le poteau auquel il est attaché). On peut voir également l'acteur qui donne vie à ce personnage devant l'écran pendant que des arbres défilent dans la vidéo, de sorte que le mouvement est suggéré pendant que nous entendons «On the road again» de Canned Heat alors qu'il se déplace encore de ville en ville. À ce jour, le Vatican ne s'est pas excusé pour cela.

Plus récente est l'histoire de l'analyste militaire américain Cheea Manning qui - notamment en cryptant des messages sous des fichiers intitulés «Lady Gaga» - a transmis des informations au site dénonciateur, Wikileaks. Quand Codebreakers aborde ce sujet dans l'histoire, nous entendons des passages instrumentaux du «Pokerface» de Lady Gaga en arrière-plan. Parmi les documents dont disposait Manning, il y a notamment une séquence vidéo réalisée à partir d'un hélicoptère « Collateral Murder ». Ludovic Desclin intègre dans Codebreakers, cette vidéo en noir et blanc qui montre comment 18 civils ont été tués, dont un photo-journaliste de Reuters et son chauffeur. D'autres documents montrent également comment l'armée américaine a commis des crimes de guerre en Irak et en Afghanistan. Elle a également pu mettre la main sur des documents décrivant en détail comment l'Occident exploite le Tiers-Monde.

Codebreakers entremêle ces histoires de manière très intelligente et apparaît comme une critique sociale lorsque Maïanne Barthès se transforme en Blanche-Neige pour juger les quatre personnages. En d'autres termes : les contes de fées n'existent pas dans ce monde dur, parfois très injuste. Camille ne peut même pas être présente à son propre procès car elle est une femme. Le choix de Blanche-Neige est également envisagé intelligemment, le lien pouvant être établi avec le décès d'Alan Turing. Lorsque ce dernier rencontre pour la première fois son ami, une belle version jazz de «Un jour mon prince viendra», à l'arrière-plan de la bande originale, résonne à la trompette, accompagnée, entre autres, du piano. En outre, l'homme qui joue Rodin devient également l'adversaire de Turing et joue également le rôle de Bruno. Nous voyons ensuite Maïanne Barthès redonner forme à Camille de façon merveilleuse.

« My body is a cage » de Peter Gabriel est la chanson qui soutient musicalement la fin de l'histoire de Chelsea Manning. Manning est née homme (Bradley) mais a choisi de continuer à vivre comme une femme. Une femme qui est détenue depuis mai de cette année et doit payer une amende de 1 000 dollars par jour. À ce jour, Manning ne veut pas témoigner contre Julian Assange.

La scénographie de Rudy Sabounghi, les lumières de Yann Loric combinée à la vidéo de Ludovic Desclin et la conception sonore de Jean-Christophe Murat sont très intelligentes et modernes. Par exemple, on voit le moine marcher sur des toiles ondulées pendant que des étoiles sont projetées, il y a la scène de baignoire dans laquelle l'âme de Camille s'extirpe du corps et s'élève, on voit le plancher de bois se rétro-éclairer lorsque le moine le franchit, la peinture et les plâtres de Stéphanie Denoisieux ainsi que la peinture sur toile de Eugénie Obolensky sont très beaux, tandis que la photo Pale Blue Dot montrant une photo de la terre prise par Voyager I à 6 milliards de kilomètres est projetée. L'image crée le lien entre le moine et les idées de Copernic qu'il soutient et Alan Turing, qui souhaite mesurer la nature.

Codebreakers est un top show. Un must pour petits et grands.



https://www.rtbf.be/auvio/detail_codebreakers-au-theatre-national?id=2553853

14/10/19

Chronique radio de Fanny Ruwet dans l'émission #PopUp sur Pure-RTBF

Je suis allé au théâtre vendredi.

Je n'avais aucune idée de ce que j'allais voir, mon mec avait pris les billets en me disant : tu vas voir, tu vas aimer. Donc je me suis dit : encore une pièce tragique où tout le monde meurt à la fin dans d'atroces souffrances. Et en fait, on est pas tellement loin de ça parce que c'est ce genre d'histoires où tout le monde se fait brûler sur un bûcher à la fin.

Mais bordel, qu'est-ce que c'était bien ! Qu'est-ce que c'était bien ! J'avais pas pris une telle claque au théâtre depuis un petit moment.

Cette pièce, c'est Codebreakers. Le nom sonne vachement comme un spin-off de Code Lyoko mais pas du tout. C'est une pièce imaginée, écrite, et mise en scène par Vladimir Steyaert, jouée au Théâtre National jusqu'à mercredi.

Et c'était une claque. C'était un pied au cul. Une oeuvre qui donne envie de retourner le monde parce qu'elle raconte l'histoire de quatre personnes brillantes mais incomprises car largement en avance sur leur temps.

Ces quatre personnes, c'est Alan Turing, scientifique anglais, à qui l'on doit le déchiffrement de la machine allemande Enigma. Donc, en gros, grâce à lui, les Alliés ont pu décrypter les messages codés que s'envoyaient les allemands. On estime que sans son travail, la Seconde Guerre Mondiale aurait duré deux ans de plus. Donc un héros, sauf que Turing a été inculpé pour Indécence Manifeste et Perversion sexuelle parce qu'il était gay. Voilà, pas de demi-mesure.

Giordano Bruno, un religieux du 16ème siècle qui a soutenu les thèses de Copernic et a fini sur le bûcher. Pourquoi pas...

Chelsea Manning qui a transmis à Wikileaks des documents secret défense sur les bavures de l'armée américaine en Irak et en Afghanistan, bavures qui ont quand même causé la mort de pas mal d'innocents. Et après avoir exposé les faits au monde, Chelsea Manning a été condamnée et incarcérée pour trahison.

Et finalement, Camille Claudel, une sculptrice de génie, petite protégée de Rodin, qui aura eu l'audace de vouloir percer dans un milieu, la sculpture, réservé aux hommes. Sa propre famille finira par la faire interner et elle passera les trente dernières années de sa vie dans un institut psychiatrique.

Quatre personnes qui ont voulu casser les codes, qui sont allés à contre-courant, qui n'ont pas eu peur de se mettre le monde à dos pour défendre ce en quoi ils croyaient et qui l'ont payé très très cher. Des histoires personnelles qui témoignent d'un conformisme général oppressant et terrassant.

Une pièce qui inspire de par son contenu évidemment et qui impressionne de par sa mise en scène qui est sublime, qui est polymorphe, qui est audacieuse et qui permet aux quatre histoires de se raconter en parallèle, de se nourrir, de se magnifier l'une l'autre.

Définitivement, l'une des pièces de la rentrée. Un spectacle, je cite, dédié « à la mémoire de tous les casseuses et casseurs de codes ». écrit et mis en scène par Vladimir Steyaert.

CONTACTS

Compagnie Vladimir Steyaert
7 rue Henri Barbusse
42000 Saint-Etienne
FRANCE
compagnie.vs@gmail.com

Compagnie Vlast
Avenue Jean Volders 14
1060 Saint-Gilles
BELGIQUE
compagnie.vlast@gmail.com

Artistique :

Vladimir Steyaert : vladimir.steyaert@gmail.com ; +33 (0)6 13 14 68 50
ou +32 (0)470 55 35 99

